

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	79 (1991)
Heft:	4
 Artikel:	Un espace pour les réfugiées
Autor:	Pasquali, Manuelle
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-279673

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un espace pour les réfugiées

Unique en Suisse: le centre de rencontres Camille-Martin à Genève.



Ce qui se fait ici et ce qui se fait là-bas. (Photo Vladimir Ramos)

Eilles ont suivi un homme dans sa quête d'un ailleurs meilleur. Elles se retrouvent à Genève, seules. Plus tout à fait seules puisque, depuis une année, les femmes réfugiées à Genève ont un lieu d'accueil conçu rien que pour elles, le centre Camille-Martin.

Couleurs chatoyantes. Musique arabe. Des tapis noués main contre un mur et des paysages exotiques sur un autre, tel est le centre Camille-Martin. Une vaste pièce, un véritable souk où s'affairent, chaque jour, plusieurs dizaines de femmes. Neuf heures du matin, ce mercredi au centre. Elles sont déjà attelées à leur travail. De la petite cuisine voisine monte une forte odeur de café turc. L'espace enfants est réduit dans un coin, mais ils s'y ébattent joyeusement.

Entre ces enfants, il n'y a même pas la

gêne qui est perceptible, par moment, entre les femmes. «Surtout quand elles se sentent observées», commente Claire-Lise Dreyfuss, responsable du centre. Il faut dire que pas moins de dix nationalités sont représentées au centre. Au moment de la guerre du Golfe, les discussions ont été vives parfois, mais sans jamais devenir violentes.

La ville inconnue

La plupart de ces femmes sont sans formation professionnelle et, pour tout dire, peu scolarisées. Elles ont pour beaucoup suivi leur mari ou leur fiancé. C'est ainsi que, souvent, c'est autour de l'enfant que s'amorce le dialogue. Cet enfant qui, paradoxalement, confine la femme réfugiée à Genève dans un isolement ressenti encore

plus douloureusement. «Chez moi, confie cette jeune femme, les enfants sont élevés dans la famille. Ils sont entourés des vieux, vivent et grandissent dans la communauté familiale». Cette jeune femme kurde vit aujourd'hui avec son fils de dix-huit mois dans une chambre d'hôtel qu'elle ne quitte pratiquement pas... S'il fait froid, son enfant aura froid. S'il fait chaud, elle craint le soleil... Autant dire qu'elle ne sort pas. D'ailleurs où irait-elle? Car, surtout, elle craint la confrontation à la ville inconnue. Résultat, son fils dort près de vingt heures par jour et l'infirmière craint une forme de dépression chez l'enfant...

A Camille-Martin, toutes les femmes connaissent le chemin de l'exil, l'exiguité de la chambre d'hôtel. Elles portent dans leur mémoire le souvenir, certainement idéalisé, d'un avant meilleur... Et, surtout,

on ne leur demande pas de décliner leur identité, de raconter pour la enième fois leur histoire. Elles sont là. On les accepte, tout simplement. Sans question sur leur motivation, sans exigence sur leur statut. Ce choix de privilégier la vie commune du groupe plutôt que la problématique précise des individus est un choix délibéré des animatrices du centre. C'est ainsi qu'elles offrent un lieu de liberté qui permet l'élosion de sensibilités différentes et des rencontres interculturelles très riches.

Traditions et tabous

Pendant que le café refroidit, survient l'interprète, kurde et turque elle aussi. Arrivée en Suisse il y a une dizaine d'années, elle maîtrise parfaitement le français et travaille à mi-temps pour le centre. Le centre l'envoie d'ailleurs en clinique de pédiatrie où elle rencontre les toutes nouvelles arrivées et leurs enfants. Elle leur explique les différents tests médicaux importants, les vaccins, le nom de maladies, les médicaments, la contraception... Beaucoup de discussion, ce matin, autour du problème des règles et de la stérilité. Derrière les techniques, les traditions de chacune, ces tabous. Et encore une grande peur de choquer. Etre là... écouter.

Le centre est ouvert de 9 h à 17 heures, trois jours par semaine. Certaines femmes viennent juste pour demander une informa-

tion. D'autres restent un moment. D'autres s'y installent pour la journée. Certaines, enfin, y reviennent régulièrement. Au début, il y avait peu de femmes, de quatre à quinze, selon les jours. Les voici maintenant qui s'entassent parfois à trente au centre. Trois personnes animent ce lieu unique en Suisse romande. Une déléguée du centre social protestant, Claire-Lise Dreyfuss, Göskel Yekta, l'interprète et Martine Perrochet. Cette dernière est institutrice. Elle s'occupe surtout de l'initiation au français et des travaux manuels. Les cours de français ont lieu dans la pièce attenante à la grande salle du centre. Sur la table, des produits de consommation courante. De quoi acquérir les bases minimum de la conversation. Table, citron, pomme... pomme, citron, table, il faut répéter, inlassablement, et parfois traduire en quatre ou cinq langues... Tandis que les unes découvrent la différence entre table et chaise, d'autres s'asseyent sur une chaise et posent sur la table leur ouvrage. Tricots, tissages, mais là encore l'adaptation n'est pas simple entre ce qui se fait là-bas... et ce qu'on trouve ici, au supermarché, très bon marché. Pour les fêtes de Noël, cependant, des pulls magnifiques tricotés à la machine, ont fait un tabac! A ce trio s'ajoutent une éducatrice, pendant les périodes de vacances scolaires où de nombreuses femmes viennent avec leurs enfants, une psychologue et, deux fois par semaine, des infirmières de la Croix Rouge.

Plus marginales que les hommes

A l'heure du déjeuner, souvent, on se rabat sur des spaghetti. Contrairement au début où elles passaient beaucoup de temps à la cuisine, les femmes viennent aujourd'hui plus au centre pour s'informer et se rencontrer que pour y cuisiner des spécialités.

Pour un franc par jour, gage de la responsabilisation, des centaines de femmes réfugiées à Genève sont sorties, pour quelques heures, de leur isolement. Le soir, les hommes, maris et fiancés, se pressent aux portes du centre. La preuve, s'il en fallait encore une, que ces femmes exilées, ont en commun, en plus de la rupture d'avec leur pays d'origine, une marginalité initiale encore plus marquée que celle de leur compagnon.

Le 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale des femmes qui avait cette année pour thème la femme réfugiée, des responsables d'associations féminines genevoises se sont retrouvées au centre Camille-Martin, pour un geste concret de solidarité. Les femmes réfugiées ne sont pas toutes des intellectuelles, militantes... découvre une genevoise. Non, elles sont comme beaucoup d'entre vous, comme moi...

Manuelle Pasquali



La Faculté des Sciences économiques et sociales ouvre une inscription pour un poste de

MAÎTRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE en comptabilité analytique et contrôle de gestion

au Département d'économie commerciale et industrielle

Charge: Il s'agit d'un poste à charge complète.

Titre exigé: Doctorat ou titre jugé équivalent.

Entrée en fonction: 1^{er} janvier 1992 ou date à convenir.

Les dossiers de candidatures doivent être adressés avant le 15 septembre 1991 au **Directeur du département d'économie commerciale et industrielle, 2, rue de Candolle, 1211 Genève 4**, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

BUREAU DE L'ÉGALITÉ DES DROITS ENTRE HOMME ET FEMME

2, rue Henri-Fazy – 1211 GENÈVE 3 – Tél. 022/27 20 65
Correspondance : case postale 362

Le Bureau de l'égalité des droits entre homme et femme dispose d'un centre de documentation ouvert au PUBLIC tous les après-midis sauf le jeudi de 14 heures à 17 heures.

Vous y trouverez des ouvrages dans les domaines suivants :

DROIT / FÉMINISME / EDUCATION / MONDE DU TRAVAIL / FAMILLE / SANTÉ / CORPS / SEXUALITÉ / PSYCHOLOGIE / POLITIQUE / VIE QUOTIDIENNE / CULTURE / ART ET CRÉATION FÉMININE, etc., ainsi qu'un important choix de romans écrits par des femmes, sur des femmes ou encore à «sensibilité féministe».

De plus, des dossiers de presse sur les thèmes précités sont également à votre disposition et une possibilité d'effectuer des photocopies sur place vous est offerte.

Nous sommes également abonnées aux quotidiens locaux, à plusieurs journaux d'information suisses et français et à diverses revues féministes.

La documentaliste se charge de toutes vos éventuelles recherches bibliographiques.

Votre passage dans la Vieille-Ville (nous sommes dans le bâtiment des passeports au 4^e étage) nous ferait un grand plaisir et si vous souhaitez recevoir préalablement à votre visite la liste des livres que possède notre bibliothèque, il vous suffit d'appeler l'après-midi au (022) 27 20 65.